

Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule

THÉÂTRE ET MUSIQUE / TEXTE, MUSIQUE, MES, SCÉNOGRAPHIE CLAIRE DITERZI / DÈS 9 ANS

focus

Pour Claire Diterzi, Odyssées en Yvelines est l'occasion de poursuivre sa création de nouveaux espaces d'existence pour la chanson. Afin de s'adresser pour la première fois au jeune public, l'autrice, chanteuse et multi-instrumentiste invente une forme : l'opéra pour une interprète.

Avec *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*, vous signez votre première création à destination de la jeunesse. Il semble pourtant que l'enfance ne soit pas tout à fait absente dans les spectacles de théâtre musical que vous créez au sein de votre compagnie *Je garde le chien*. Quelle en est la part ?

Claire Diterzi : Déjà, le métier rigolo que j'exerce, celui de créer des spectacles qui mêlent musique, mots, images et autres mediums a pour moi quelque chose d'enfantin. C'est une manière de pratiquer l'autodérision, très importante dans mon écriture. J'ai eu avec mes sœurs une enfance très marrante, qui m'a je pense beaucoup constituée en tant qu'artiste, et qui continue de le faire. D'ailleurs, si je n'ai jamais auparavant créé spécifiquement pour le jeune public, celui-ci fait toujours partie des personnes à qui je m'adresse. Il me semble que la musique, ludique, permet facilement ce type d'approche.

En termes d'écriture, le fait de devoir vous adresser uniquement à des enfants à partir de neuf ans – c'est la tranche d'âge que vous avez choisie – n'a-t-il donc rien changé ?

C.D. : Je dirais que cela a décuplé mon envie d'affirmer que j'ai cinq ans dans ma tête ! La commande du Théâtre de Sartrouville est en cela un cadeau.

Elle a aussi ses contraintes de temps, de moyens. Parmi lesquelles l'obligation de ne travailler qu'avec un seul interprète. En quoi cela vous a-t-il intéressée ?

C.D. : Interprétant d'habitude moi-même mes propres pièces, accompagnée ou non par d'autres artistes, je n'avais jamais jusque-là écrit pour une autre artiste, en l'occurrence la chanteuse soprano Anaïs de Faria, que j'ai rencontrée lors d'une audition que j'ai réalisée pour le rôle à Tours. Cette jeune artiste m'avait été conseillée par une personne que j'aime beaucoup, Loïc Pierre, directeur artistique de l'ensemble Mikrokosmos. Alliée à une technique vocale parfaite, son ingénuité touchante, sa légèreté m'ont plu tout de suite. Je suis très heureuse de devoir la suivre dans l'évolution du spectacle, ce qui sera tout nouveau pour moi.

« J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. »

Anaïs de Faria incarne un personnage du nom d'Anja Karinskaya, que l'on devine âgée de 13-14 ans. Qui est cette jeune fille ?

C.D. : Avant le premier confinement, j'étais en train d'écrire rien moins que la suite du roman *Anna Karénine* de Tolstoï, pour un spectacle à grande distribution qui sera créé prochainement. Le personnage central en est la fille adultérine de l'héroïne, qui porte le même nom qu'elle mais à laquelle il n'est fait allusion que dans deux phrases du roman. Le Covid est arrivé, et j'ai reçu en même temps la commande pour Odyssées en Yvelines. Alors je me suis dit pourquoi ne pas travailler déjà ce personnage, et le donner à voir à un autre moment de sa vie – elle a 18 ans dans ma future création, 13 ou 14 ici. J'ai préféré



ne pas l'appeler du même nom pour ne pas brouiller les pistes. Cette jeune fille russe veut devenir compositrice. On a beau lui dire que c'est impossible pour une femme, elle ne se résigne pas. Elle s'enferme dans sa chambre pour faire son opéra toute seule.

Elle fait ainsi la même chose que vous, qui avez réalisé la pièce sans musiciens, avec une seule interprète. Comment avez-vous musicalement opéré cette réduction de l'opéra à son strict minimum ?

C.D. : Je reprends tous les codes du genre : on a une soprano, des morceaux symphoniques, une chorale d'enfants... Pour la couleur russe, on a également le chœur de l'armée rouge ! J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. D'habitude, l'écriture d'un opéra est conditionnée par le nombre de musiciens à disposition. Là, tout était possible. J'ai pu laisser libre cours à mes désirs de métissage : en plus d'instruments typiquement russes comme le balaïka, on a beaucoup de guitare et de percussion électrique, habituellement absentes de l'opéra. Avec Anaïs de Faria, nous nous amusons aussi beaucoup à multiplier les types de voix qui s'expriment dans la pièce. Notamment en faisant intervenir d'autres personnages, à commencer par l'interprète d'Anja, également interprétée par Anaïs. Le dramaturge Kevin Keiss m'a soutenue pour ce travail d'écriture.

L'enfermement de votre personnage pour écrire évoque une situation que nous avons tous vécue récemment. Est-ce votre intention que de parler de cette période ?

C.D. : Pendant l'écriture de ce spectacle, en pleine pandémie, je me suis forcément posé la question de ce qu'il fallait tirer de cette épreuve. Le retrait d'Anja, nécessaire à la création, est une réponse. À travers cette figure rebelle, je continue aussi de renouveler les thèmes de l'opéra, qui restent très conservateurs, notamment en ce qui concerne la place des femmes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

En décentralisation du 18 janvier au 19 mars 2022. Au **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines** le 29 janvier à 14h, du 31 janvier au 3 février deux représentations par jour, le 4 à 15h.

Bien sûr oui ok

THÉÂTRE / CONCEPTION ET TEXTE DE NICOLE GENOVESE / DÈS 11 ANS

Nicole Genovese est une artiste à part. Humour décalé, un brin mélancolique, intello pop fascinée par l'échec, elle se lance dans un spectacle jeune public qui fera rire les adolescents autour d'un texte de Georges Bataille. Explications.

Est-ce la première fois que vous écrivez et mettez en scène pour les adolescents ?

Nicole Genovese : J'avais écrit un spectacle jeune public en 2004, mais c'est tout. C'est aussi la première fois que je réponds à une commande avec des contraintes : spectacle transportable, seul en scène, tranche d'âge ciblée. Quand ils m'en ont parlé, j'ai dit à Sylvain Maurice et Agnès Ceccaldi : « Vous connaissez mon travail, je ne vais pas édulcorer ». Je pense qu'un spectacle jeune public réussi doit plaire tout autant aux adultes qu'aux jeunes. Il faut pour cela multiplier les degrés de lecture.

Votre ton, et notamment votre humour particulier, sont-ils ado-compatibles ?

N.G. : Je ne m'inquiète pas du vide qui peut nous séparer. Même les adultes ne sont pas tous sensibles à l'humour deuxième ou troisième degré. Je me rappelle qu'à leur âge j'avais vu la comédie *La Cité de la peur* écrite par les Nuls. Cela avait été un choc et j'avais beaucoup ri. Je me dis qu'ils peuvent eux aussi être sensibles à toutes sortes d'humour. Ils peuvent aussi s'amuser par d'autres biais. Par exemple, le décor très moche – j'adore le carton-pâte – les fera rire, c'est sûr, par moquerie. Nous profiterons aussi de la salle de classe avec ses néons et son faux plafond pour magnifier notre décor.

« Flavien concoctera une Génoise au chocolat, à partager tous ensemble, tout en parlant de *La part maudite* de Georges Bataille. »

De quoi parle ce seul en scène ?

N.G. : C'est Flavien Bellec qui l'interprétera. J'avais envie qu'on cuisine en salle de cours. Flavien concoctera une Génoise au chocolat, à partager tous ensemble, tout en parlant de *La part maudite* de Georges Bataille, un essai sur la logique excédentaire à l'œuvre dans l'économie. C'est un livre sur lequel Flavien a rédigé un mémoire et qui m'accompagne depuis deux ou trois ans. Georges Bataille y montre qu'un organisme vivant a besoin de recevoir plus que nécessaire pour grandir. Par exemple, une plante a besoin de plus d'eau que nécessaire pour bien se développer. Mais, dans nos sociétés, où va cet excédent ? Dans ce que Bataille appelle « la part maudite », c'est-à-dire la guerre ou alors la construction de cathédrales, ou encore, auparavant, les sacrifices au soleil. La question qui se pose est la suivante : que fait-on aujourd'hui de cet excédent ? Flavien en parlera tout en préparant cette génoise.

Une génoise, est-ce une allusion à Genovese ?

N.G. : Oui. Je ne m'en étais sincèrement pas rendue compte quand Flavien me l'a fait remarquer. J'ai choisi ce gâteau parce qu'il



« Le théâtre est un peu comme un repas de famille. Nous sommes là pour nous relier. »

est moelleux et simple à faire. Mais je ne mets pas mon corps en dévotion. Je ne suis pas encore le Christ ! Ceci dit, c'est vrai que la nourriture est souvent présente dans mes spectacles. Dans *Hélas*, la scène était un repas de famille. Et ma prochaine création se déroulera autour d'un pique-nique. Ce doit être un peu une obsession.

Compareriez-vous le théâtre à un repas ?

N.G. : Oui, je crois. Pour moi, le théâtre, c'est un endroit où l'on se réunit avec des gens qu'on aime, et d'autres qu'on aime moins, qu'on ne choisit pas. Un peu comme un repas de famille. Nous sommes là pour nous relier. Je dois dire que je ne suis pas à l'aise avec la question du théâtre politique. Georg Büchner disait que « le théâtre doit interrompre le discours politique ». Je suis assez d'accord avec cette vision. C'est comme à table. Il y a votre beau-frère qui dit des trucs horribles. On l'entend mais on laisse passer. Et on se remet à parler d'autre chose, de nourriture par exemple...

Propos recueillis par Éric Demey



En décentralisation du 18 janvier au 19 mars 2022. Au **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines**, du 31 janvier au 4 février deux représentations par jour.

Festival Odyssées en Yvelines

du 17 janvier au 19 mars 2022.

Cité-Odyssées au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Du 29 janvier 2022 au 4 février 2022. Tél : 01 30 86 77 79. Site dédié au festival : odyssées-yvelines.com